Malaisie : la ville nouvelle de Putrajaya se donne une touche française

FRANÇOIS LAMARRE

La ville nouvelle rêvée par Kuala-Lumpur prend forme autour de la mairie conçue par les Français Dubus-Richez.

Le boom économique des années 1990 a légué à Kuala-Lumpur les plus hautes tours du monde, les Petronas Towers, hautes de 450 mètres, et un projet pharaonique de ville nouvelle : Putrajaya. Son nom malais associe les termes de terre et de gloire. Situé à 30 kilomètres au sud, le projet a pour ambition de fixer le dynamisme urbain en dehors de la capitale de la Malaisie, engorgée par la circulation et engoncée dans les collines sur le chemin de l'aéroport, auquel la relie un train rapide.

Implantée à Kuala depuis six ans, l'agence parisienne Dubus-Richez se retrouve vite impliquée dans l'opération. Associés au Malais Zaini Zainul dans ZDR (Zainul, Dubus, Richez), les Français se sont fait connaître par de grands projets restés sans suite pour les sièges de Malaysia Airlines et du holding TRI, mais encore par la nouvelle ambassade de France à Singapour inaugurée le mois dernier. *« Le prestige de la France est grand, et Paris est le modèle urbain par excellence »*, explique Thomas Richez, architecte et polytechnicien, nouveau président de l'Afex, association des Architectes français à l'export.

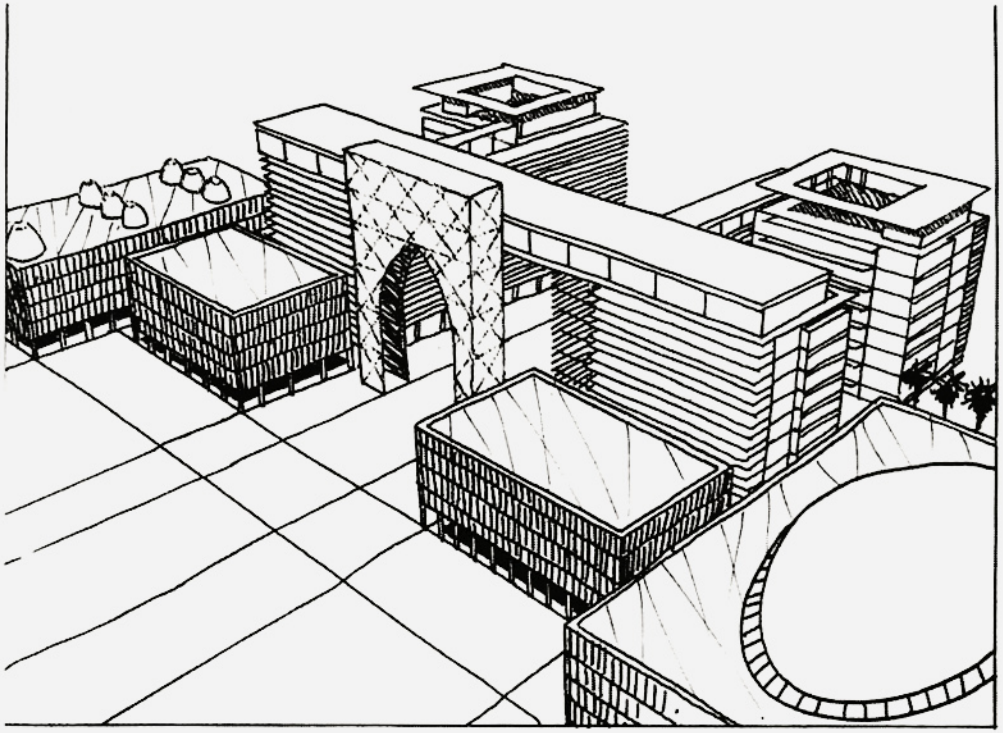
Doux mélange de centralisme d'Etat et d'esprit d'entreprise, la Putrajaya Corporation exprime une volonté planificatrice qui puise sa force dans l'or noir de Petronas, le pétrolier national. L'appareil d'Etat joue le jeu et le Premier ministre implante ses services au bord du lac de retenue qui façonne le site de la ville nouvelle. Thomas Richez y voit l'application de *« l'idée gaullienne selon laquelle le futur et le monde se construisent ensemble »*. Responsable du « master plan », l'agence américaine HOK doit combattre la propension locale à tout planifier et diriger pour conserver une part d'initiative aux forces du marché, notamment en matière de directives architecturales, tant le baron Haussmann a la cote à Kuala.

Aux quatre coins

Le dessein n'en demeure pas moins grandiose. La ville nouvelle campe sur une île, traversée par un axe de quatre kilomètres de long recoupé au centre par l'axe de la « Qiblat », direction de La Mecque. Le futur ministère des Finances prend place au départ de l'axe majeur et le « City Hall », la mairie, sur la place centrale à la croisée des axes. Il est flanqué de part et d'autre d'un auditorium et d'un centre d'exposition pour former le « Civic Center ».

Après négociations, l'agence ZDR a reçu pour mission la coordination architecturale de l'ensemble de 200.000 m² et la maîtrise d'œuvre de l'hôtel de ville proprement dit, soit 70.000 m². *« L'hôtel de ville, siège de la Putrajaya Corporation, dont l'objet principal est actuellement l'instruction des permis de construire, s'apparente à un programme de bureaux*, commente Thomas Richez. *Mais il faut raisonner en plateaux modulables pour faire face à l'évolution des missions. »*

Le projet actuellement en construction articule quatre plots reliés deux à deux par un hall commun de part et d'autre de la Qiblat. Un dernier étage en pont relie les deux blocs côté lac, avec la salle du conseil au milieu. Posée sur l'axe, une arche d'inspiration islamique rapportée en façade ouvre sur le lac en attendant l'érection prochaine d'une mosquée. *« Un pur signal monumental, dont le dessin était imposé, avec ascenseurs dans les jambages et belvédère au sommet pour accueillir le public »*, précise Thomas Richez.



Situé à 30 kilomètres au sud, le projet a pour ambition de fixer le dynamisme urbain en dehors de la capitale.

Disposant d'une marge de manœuvre étroite, les architectes français ont investi la rationalité constructive et soigné le dessin des façades. *« Nous avons travaillé la coordination dimensionnelle entre structures, façades, réseaux et cloisonnement tramé »*, plaide l'homme de l'art, qui introduit les standards de confort dans un espace de travail habituellement réduit au poste informatique, parfois même sans lumière naturelle. Si les plateaux restent épais (25 mètres), la hauteur d'étage dépasse les 3 mètres et la lumière pénètre, soigneusement dosée, par des structures de brise-soleil qui intègrent les vitrages.

Plusieurs textures habillent les façades selon l'orientation, certaines plus décoratives qu'utiles. Déployée jusque devant les équipements associés : auditorium, centre d'expositions… une seconde façade monumentale composée d'éléments de béton préfabriqué lisse l'ensemble derrière le rythme dansant d'un code-barre géant. Éclatée aux quatre coins mais soudée par divers éléments de liaison, la figure du City Hall réalise la dialectique imposée du fractionnement en îlots et du regroupement en un ouvrage unique… à l'image de cette nation composée de communautés distinctes.